



CAHIER SPÉCIAL "LES ÉCHECS À LA PAGE"

REGARDS CROISÉS : LITTÉRATURE ET JEU D'ÉCHECS

En littérature et dans les arts en général, les échecs n'ont jamais cessé de fasciner. Au sein de l'univers ludique, comme le notent Amandine Mussou et Sarah Troche dans *Le jeu d'échecs comme représentation* (2009), le roi des jeux fait figure d'exception.

– Par Francisco Matos –

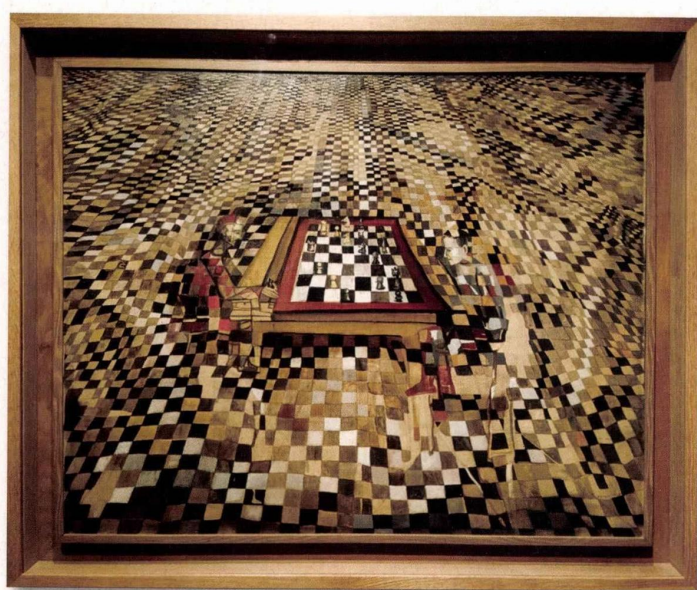
En effet, les échecs sont un jeu qui distrait l'homme trop sérieusement, car capable d'absorber le joueur au point de l'abstraire du monde dans lequel il évolue. Le tableau "La Partie d'Échecs" (1943) de Maria Helena Vieira da Silva illustre d'ailleurs parfaitement cette idée : on y distingue deux silhouettes presque dissoutes dans un univers de cases noires et blanches, représentant deux joueurs d'échecs entièrement absorbés par leur partie.

Un miroir du monde réel

Chez les écrivains, le même constat se confirme. Dans le roman *Le Gambit du Cavalier* (1949) de William Faulkner, l'un des personnages affirme qu'« un jeu où se reflètent et où s'avèrent toutes les passions de l'homme, sa folie et son espoir, a toujours été autre chose qu'un simple jeu ». Dans de nombreuses œuvres de littérature, on remarque par ailleurs que les auteurs confèrent au jeu d'échecs une dimension spéculaire, qui, selon les constats de Mussou et Troche, est souvent admise comme une évidence. Dès lors, bien plus qu'un simple divertissement, le jeu d'échecs devient aussi un miroir capable de refléter le monde réel.

Une allégorie de la société

Au Moyen Âge, cette puissance réflexive du jeu d'échecs était perçue dans l'exploitation des possibles interprétations qu'on pouvait lui accorder. Dans les premières années du XV^e siècle, les pièces de l'échiquier pouvaient servir à représenter l'organisation de la société, « l'image de la stratégie militaire, les combinaisons infinies du ciel et des planètes » et les parties pouvaient également devenir des allégories aux batailles amoureuses ou aux batailles



Le tableau "La Partie d'Échecs" de Maria Helena Vieira da Silva, réalisé en 1943.

avec la mort (Mussou et Troche, 2022). Depuis, la puissance allégorique du jeu d'échecs semble avoir perduré et, en littérature, les auteurs semblent employer la thématique du jeu d'échecs en projetant par analogie les règles du jeu sur la réalité qui les entoure – que ce soit par la métaphore, l'allégorie ou d'autres figures de style. Ainsi, quand le personnage principal de *La Défense Loujine* (1930) se jette par la fenêtre, il voit l'abîme « divisé en carrés clairs et en carrés sombres », ce qui laisse à entendre qu'enfermé dans une logique parallèle et consumé par le jeu, ce dernier n'était capable de voir le monde qu'en noir et blanc, ne pouvant l'interpréter qu'à travers les 64 cases d'un échiquier.

Du polar à la polygraphie du Cavalier

Capable d'embrasser l'ensemble des dimensions de la condition humaine, le jeu d'échecs recèle une richesse dont la littérature et les arts témoignent largement. Au XX^e siècle, le roi des jeux finit même par se retrouver au centre de genres romanesques importants comme le polar, avec par exemple *Le tableau du maître flamand* (1990) d'Arturo Pérez-Reverte, ou encore la science-fiction

Les échecs unifient par la procédure analogique les principaux domaines de la condition humaine : le politique, le militaire, le cosmologique [...] Jouer sera entrer en correspondance avec tous ces domaines, ceux-ci étant mis sur le même plan et dans une relation de similitude réciproque, à partir précisément de la constitution du jeu en métaphore universelle.

Michèle Gally, 2009

tion avec par exemple *Échecs sur Mars* (1922) d'Edgar Rice Burroughs. Littérature et jeu d'échecs n'ont alors jamais été aussi proches, et au début des années 1980, la pensée échiquéenne ne prend plus seulement la forme de métaphores et d'allégories dans les œuvres littéraires, mais elle commence même à influencer la manière d'écrire de certains auteurs pour enfin devenir une véritable facette de la création littéraire.

“

Il aurait été fastidieux de décrire l'immeuble étage par étage et appartement par appartement. [...] J'ai donc décidé d'appliquer un principe dérivé d'un vieux problème bien connu des amateurs d'échecs : il s'agit de faire parcourir à un cheval les 64 cases d'un échiquier sans jamais s'arrêter plus d'une fois sur la même case. [...] Dans le cas particulier de *La Vie mode d'emploi*, il fallait trouver une solution pour un échiquier de 10 x 10. J'y suis parvenu par tâtonnements, d'une manière plutôt miraculeuse. La division du livre en six parties provient du même principe : chaque fois que le cheval est passé par les quatre bords du carré, commence une nouvelle partie.

Georges Perec

Quatre figures pour *La Vie mode d'emploi*,
L'Arc n° 76, 1979

”

C'est alors que commencent à apparaître des œuvres écrites sous des contraintes qu'on pourrait qualifier de ludiques, comme par exemple *La Vie mode d'emploi* (1978), où son auteur, Georges Perec, structure ses 99 chapitres – chacun correspondant à une pièce d'un immeuble au cœur du récit – en s'appuyant sur un célèbre problème mathématique lié au jeu d'échecs : la polygraphie du cavalier.

Écrivain et joueur d'échecs, même combat

Pourquoi alors un tel rapprochement de la littérature avec le jeu d'échecs ? La question pourrait se poser. Certains critiques, comme Michael Wainwright, estiment que les grands-maîtres d'échecs et les grands écrivains se ressemblent profondément : leurs disciplines obéissent à des logiques comparables, puisque la littérature comme les échecs peuvent être envisagés comme des jeux fondés sur des règles, c'est-à-dire des contraintes qui seraient inutiles en dehors du cadre même de l'activité ludique. Comme un joueur d'échecs ayant les pièces blanches et jouant le premier coup, dit Wainwright, l'écrivain initie une partie fictionnelle, tandis que les réactions du lecteur constituent les contrecoups du joueur jouant les pièces noires. Au sein de cette joute entre auteur et lecteur, il est alors possible de trouver une complicité semblable à celle que partagent deux adversaires au cours d'une partie d'échecs.



“

La fonction à l'œuvre dans le processus de création des images ou de l'imagination, estime Johan Huizinga, est une fonction poétique ; et la meilleure façon de la définir est encore de la considérer comme une fonction du jeu – autrement dit, une fonction ludique.

Michel Wainwright
*Le Gambit Faulkner : échecs
et littérature* (2016)

”

64 œuvres littéraires pour l'été

À la fois activité créative, jeu et reflet du monde, les échecs s'imposent comme un partenaire privilégié de la création

littéraire. De cette affinité entre le roi des jeux et la littérature est née une multitude d'œuvres. Pour porter un regard nouveau sur les échecs, nous vous invitons à en découvrir 64 d'entre elles, car de toute la richesse de l'échiquier à toute la richesse des mots, la frontière est loin d'être infranchissable. ■

Sources

Michèle Gally, *Permanences échiquéennes ou le sens d'une métaphore trans-séculaire*, Ed. Industrias Culturais (Universidade De Coimbra), Sept. 2009, pp. 51-63.
Sarah Troche et Amandine Mussou, *Le Jeu d'échecs comme représentation*, Éditions Rue d'Ulm eBooks, 2009
Michael Wainwright, *Faulkner's Gambit*, Ed. Palgrave Macmillan US eBooks, 2011
<https://doi.org/10.1057/9781137015983>.